

Bien restaurer et aménager sa maison ancienne



Guide destiné aux propriétaires du Haut-Saint-François



↑
Maison victorienne d'influence néo-Queen Anne. Bury.

En couverture :

Bury – Cookshire-Eaton, secteur Cookshire – Cookshire-Eaton, secteur Cookshire – Scotstown
Bury – Dudswell, secteur Bishopton – Weedon – Lapatrie
Cookshire-Eaton, secteur Eaton Corner – Bury – Dudswell, secteur Marbleton – East Angus – East
Angus

Un patrimoine à préserver et à mettre en valeur

La réalisation de ce guide s'inscrit dans l'Entente de développement culturel intervenue entre la Municipalité régionale de comté (MRC) du Haut-Saint-François, son mandataire, le Centre local de développement (CLD) du Haut-Saint-François et le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ), Direction régionale de l'Estrie. Le guide a été réalisé également grâce au Fonds du pacte rural de la MRC du Haut-Saint-François.

De récents inventaires et des études de caractérisation du patrimoine ont révélé toute la richesse et la diversité de l'architecture ancienne dans le Haut-Saint-François. Des matériaux, des ouvertures et des composantes ornementales singularisent la région. Ce patrimoine bâti est plutôt méconnu, sous-estimé et assez souvent menacé. Faute de moyens et de connaissances, les interventions regrettables sur les édifices d'intérêt patrimonial ou, plus globalement, en milieu ancien, sont trop fréquentes. Aussi, le besoin s'est-il fait sentir de préparer un document qui résume le patrimoine bâti du Haut-Saint-François, notamment en ce qui a trait à ses familles de bâtiments et aux composantes typiques.

Il est important de bien identifier ce qui singularise le patrimoine bâti du Haut-Saint-François, et davantage de présenter les moyens de le protéger. C'est ce que réalise la deuxième partie du présent guide, tout en fournissant des conseils pratiques. On y trouve les principes généraux de rénovation et de conservation, assortis d'exemples choisis, qui privilégient bien sûr l'entretien et la réparation.

Le guide s'attarde ensuite à la façon de valoriser les édifices d'intérêt patrimonial qui, par le passé, ont vu leur état d'authenticité altéré à la suite d'interventions inappropriées. Viennent finalement les conseils relatifs à l'insertion des édifices nouveaux en secteur ancien ainsi que ceux qui concernent les aménagements paysagers en milieu patrimonial.

Si la priorité est accordée à l'architecture domestique, les bâtiments secondaires qui les accompagnent ne sont pas oubliés pour autant.

Le lecteur désireux d'en savoir davantage sur « comment faire » pourra consulter l'un des ouvrages qui figurent en bibliographie.

La campagne de sensibilisation, de protection et de mise en valeur du patrimoine bâti et paysager du Haut-Saint-François

Il y a maintenant six ans (printemps 2001) que la campagne de sensibilisation, de protection et de mise en valeur du patrimoine bâti et paysager du Haut-Saint-François a pris son envol.

Comme à ses débuts, elle veut favoriser une prise de conscience de la valeur architecturale des bâtiments de la MRC du Haut-Saint-François afin d'en assurer la conservation. La campagne a aussi comme objectif de renseigner les intervenants municipaux et les citoyens sur les moyens et la façon de restaurer et de rénover un bâtiment ancien. En conséquence, ce guide de restauration est un outil de plus dans cette vaste campagne de sensibilisation.

Bonnes découvertes!

Note : dans ce document, le masculin est utilisé pour désigner aussi bien les femmes que les hommes, sans aucune discrimination, uniquement pour alléger le texte.



Le patrimoine bâti du Haut-Saint-François

Qu'est-ce qu'un « édifice d'intérêt patrimonial » ?

Une simple balade sur les nombreuses routes et dans les beaux villages du Haut-Saint-François permet aux visiteurs d'apprécier des traditions diverses et une variété d'édifices dont la construction s'est étalée sur cent ans. Il y a plus de sept cents édifices qui particularisent les paysages de la région. Témoins des modes de construction d'autrefois, issus de styles architecturaux typiques de la région, ils font partie de ce qu'on appelle le « patrimoine bâti ». Généralement, on considère comme « patrimonial » un édifice érigé avant la Seconde Guerre mondiale (ou autour de) et présentant un intérêt par son

architecture et son ancienneté. Des bâtiments postérieurs à cette période peuvent aussi être considérés d'intérêt patrimonial, en raison de la représentativité de leur type architectural ou du procédé de construction utilisé.

La construction des plus anciens édifices d'intérêt patrimonial remonte au milieu du XIX^e siècle. Pendant cette période marquante de l'histoire de l'architecture au Québec, la proximité de la frontière allait enrichir le patrimoine bâti du Haut-Saint-François d'une infinité de styles et de tendances, provenant surtout des États-Unis.

↑
Imposante grange-étable, route 253,
Cookshire-Eaton, secteur Cookshire.



←
Maison cubique. Cookshire-Eaton,
secteur Sawyerville.

←
Ensemble agricole. Cookshire-Eaton,
secteur Cookshire.



←
Maison d'influence américaine.
East Angus

←
Maison d'influence américaine mise
en valeur par un couvert végétal
d'une grande beauté.
Cookshire-Eaton, secteur Cookshire.

Bâtiment principal et bâtiment secondaire

Un édifice d'intérêt patrimonial constitue le plus souvent le « bâtiment principal » d'une propriété, c'est-à-dire celui qui sert à des fins résidentielles. Il peut être accompagné d'un ou de plusieurs « bâtiments secondaires », des constructions souvent fort anciennes à usage domestique ou agricole; ces bâtiments sont aussi appelés des « dépendances ». Les bâtiments secondaires forment, avec le bâtiment principal, un ensemble. Un ensemble qui est constitué de bâtiments secondaires dont l'usage ancien est encore visible peut être dit « ensemble d'intérêt ».

Un riche couvert végétal et des paysages à protéger

Presque partout, le patrimoine bâti du Haut-Saint-François est mis en valeur par une végétation qui contribue à la formation de paysages architecturaux d'une grande qualité. C'est notamment le cas dans la municipalité de Cookshire-Eaton.



←
Maison victorienne garnie
de nombreuses composantes
décoratives originales. Bury.

Une grande variété de types architecturaux domestiques dans le Haut-Saint-François

Des types architecturaux représentatifs de diverses époques de construction



↑
Maison à loggia. Cookshire-Eaton, secteur Cookshire

↑
Maison d'influence américaine au plan en « L ». Ascot Corner.

↑
Maison à toit plat dans son état d'origine. Dudswell, secteur Marbleton

Dans le Haut-Saint-François, la variété des formes architecturales impressionne. Seulement pour les habitations, on y a dénombré quelque vingt familles de bâtiments ou types architecturaux différents. Aux formes de base s'ajoutent des versions correspondantes à étage et à façade sur mur pignon, lesquelles sont nombreuses au point d'en caractériser fortement le paysage bâti.

La construction des maisons patrimoniales du Haut-Saint-François s'est échelonnée de 1830 à 1950. Dès le début, les pionniers construisaient leur habitation permanente à l'américaine, c'est-à-dire une maison à toit à deux versants droits avec murs revêtus de planche à clin et fenêtres à guillotine.

Les matériaux de construction utilisés étaient des pièces de bois de petit gabarit (par opposition aux gros bois des murs en pièce sur pièce) produites au moulin à scie le plus proche et assemblées de plus en plus souvent à clous. Il s'agissait là de méthodes et de matériaux déjà industriels qui n'ont cessé de se

standardiser avec le temps, tout en laissant une large place au travail artisanal en chantier.

À partir des années 1880, l'esthétique victorienne, remarquablement maîtrisée par les menuisiers et les charpentiers de l'époque, allait porter à son point culminant les possibilités d'utilisation du bois. En plus de la planche à clin et de la menuiserie fine, apparaissent alors les revêtements de bardeau chantourné, les poteaux de galerie tournés avec aisseliers découpés et les fragiles lambrequins des bords de toit.

Au début du XX^e siècle arrive, encore d'outre frontière, une abondance de modèles, simples dans leurs lignes et à façade ornée avec mesure : la maison à toit à deux versants et à étage, la maison à plan en « L », la maison de courant cubique et d'autres encore. Ces modèles allaient se répandre dans le Haut-Saint-François comme dans toute l'Amérique du Nord.

L'Estrée en général et le Haut-Saint-François sont en outre caractérisés par les curieuses maisons à loggia.



La maison à toit à deux versants d'influence américaine

LE STYLE NÉO-CLASSIQUE (1850-1900)

- 1 Toit à deux versants droits
- 2 Pente moyenne (45° ou environ)
- 3 Surcroît peu élevé
- 4 Pas de lucarne
- 5 Porche ou galerie couverte d'un auvent
- 6 Ouvertures symétriques en façade
- 7 Quatre fenêtres sur le mur pignon

FAÇADE SUR MUR PIGNON (1880-1925)

- 8 Galerie couverte d'un auvent
- 9 Ouvertures symétriques au pignon
- 10 Axe de la maison perpendiculaire à la rue

LA MAISON À ÉTAGE (1875-1935)

- 11 Plein étage
- 12 Comble peu habitable
- 13 Pas de lucarne



Une particularité locale, la maison à loggia (1915-1930)

FAÇADE SUR MUR PIGNON

- 1 Axe de la maison perpendiculaire à la rue
- 2 Lucarnes rares ou absentes
- 3 Galerie logée dans un enfoncement de la façade
- 4 Ouvertures habituellement symétriques

FAÇADE SUR MUR GOUTTEREAU, UNE RARETÉ

- 5 Axe de la maison parallèle à la rue
- 6 Grande lucarne en chien-assis
- 7 Galerie logée dans un enfoncement de la façade
- 8 Ouvertures typiquement asymétriques
- 9 Garde-corps en bardeaux comme les murs



L'influence Second Empire

TOIT MANSARDÉ À QUATRE VERSANTS

- 1 Terrasson (à pente douce)
- 2 Lucarne propre aux toits mansardés
- 3 Brisis (à pente très forte)
- 4 Surcroît de bonne hauteur
- 5 Galerie ouverte d'un auvent ou porche

TOIT MANSARDÉ SUR DEUX VERSANTS

- 6 Terrasson
- 7 Brisis



L'éclectisme victorien

LA MAISON VICTORIENNE

- 1 Cheminée à renflement
- 2 Échauguette
- 3 Bardeau chantourné
- 4 Lucarne à toit demi-cylindrique
- 5 Toit à quatre versants droits
- 6 Avant-corps
- 7 Ouvertures asymétriques

LA MAISON À PLAN EN « L »

- 8 Gâble
- 9 Avant-corps
- 10 Solarium
- 11 Logette

Un rappel néogothique,

LA MAISON À GÂBLE CENTRAL

- 12 Gâble
- 13 Logette





Le Foursquare Style

LA MAISON CUBIQUE (1895-1930)

- 1 Plein étage
- 2 Toit en pavillon non habitable
- 3 Lucarne à croupe
- 4 Galerie couverte d'un auvent
- 5 Ouvertures plutôt symétriques

UNE EXCEPTION DE TAILLE, LA MAISON DE STYLE PRAIRIE (1910-1920)

- 6 Grande lucarne
- 7 Galerie couverte à piliers de bardeau et garde-corps plein
- 8 Ouvertures symétriques
- 9 Balcon
- 10 Oriel



Une forme typiquement urbaine, la maison à toit plat

LE TOIT PLAT (1880-1950)

- 1 Corniche
- 2 Galerie couverte d'un auvent
- 3 Plein étage
- 4 Ouvertures symétriques en façade
- 5 Balcon

LE STYLE « BOOMTOWN » (1925)

- 6 Toit à deux versants
- 7 Façade postiche imitant une maison à toit plat
- 8 Noter l'axe perpendiculaire à la rue





Les composantes architecturales typiques du Haut-Saint-François

Des composantes variées qui singularisent les édifices

↑
Aisseliers découpés au sommet de colonnes simplement chanfreinées. La Patrie.

Les corps secondaires et leurs combinaisons, les revêtements à partir des fondations jusqu'au toit, les ouvertures, les menuiseries et les ornements caractérisent chaque maison ancienne du Haut-Saint-François. Pour cette raison, ces composantes de la maison ancienne doivent être reconnues, conservées et mises en valeur. Les pages qui suivent présentent des exemples caractéristiques de la région. Ce sont souvent de véritables splendeurs

architecturales, mais il faut se rappeler que l'intérêt d'une maison ancienne tient d'abord et avant tout à la préservation de ses détails les plus simples.

Le savoir-faire en menuiserie traditionnelle, toujours visible sur les maisons anciennes pour peu qu'elles n'aient pas été trop remaniées, s'est transmis jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. L'examen attentif de ces maisons livre les secrets qui font de toute intervention sur un bâtiment ancien une réussite.



→
 Logette à fronton. Les logettes et les oriels à fronton sont caractéristiques du Haut-Saint-François. Cookshire-Eaton, secteur Cookshire.



↑
 Édifice d'inspiration victorienne, caractérisé par la complexité de son plan et l'abondance des éléments décoratifs. Bury.

→
 Garde-corps en bardeau découpé. Les garde-corps pleins sont courants dans le Haut-Saint-François. East Angus.





Les revêtements

Les revêtements de murs



↑
Les revêtements de mur en bardeau de cèdre sont très présents. East Angus.

↑
La planche à clin est le matériau de revêtement de mur le plus fréquemment utilisé dans le Haut-Saint-François. La partie visible de cette planche à clin est fort étroite : 3 à 4 pouces (8 à 10 centimètres). Dudswell, secteur Marbleton.

↑
Les murs de plusieurs maisons du Haut-Saint-François sont revêtus de brique. La brique typique est rouge sombre. Une briqueterie, la Briquade, était installée à East Angus pendant les années 1940-1960. East Angus.



↑
Il est un cas d'exception pour lequel le revêtement de bardeau se passe de planches cornières pour tourner les coins. Le mouvement *Arts and Crafts* préconise en effet le retour à une architecture davantage rustique. Cookshire-Eaton, secteur Cookshire.

↑
Pendant la période victorienne, 1880-1920, les menuisiers se plaisent à imaginer d'heureuses combinaisons de planche à clin, de bardeau et de bardeau chantourné. Dudswell, secteur Marbleton.



↑↑
Le bardeau de cèdre, ici découpé à motifs, se prête particulièrement bien aux formes rondes des tourelles. Cookshire-Eaton, secteur Cookshire. Photo : CLD Haut-Saint-François

Les revêtements de toit

Les revêtements traditionnels de toit en bois ou en métal sont devenus rares dans le Haut-Saint-François. Le bardeau de bois est vraiment marginal puisqu'on le trouve seulement sur quelques maisons anciennes. Un peu plus fréquente, la tôle se présente sous différentes formes : la tôle gaufrée, la tôle pincée (ou agrafée), la tôle en feuilles et celle posée « à la canadienne ».



Tôle gaufrée. À cause de sa rareté, ce revêtement de toit est devenu un véritable « vestige archéologique ». East Angus.



Tôle pincée sur un toit à deux versants droits. East Angus.



Tôle pincée sur le brisis d'une toiture mansardée. Weedon.



Tôle en feuilles utilisée comme revêtement de toit. Cookshire-Eaton, secteur Eaton Corner.

Les ouvertures

Les fenêtres



↑
La fenêtre à guillotine règne en maître dans le Haut-Saint-François. Ici, un modèle à petits carreaux. Dudswell, secteur Marbleton.

↑
La fenêtre à battants est exceptionnelle dans le Haut-Saint-François et ne semble représentée que par son modèle le plus tardif, la fenêtre à battants et à imposte. Sur cet exemple, les fenêtres sont jumelées deux à deux. Remarquer la division verticale de ce mode d'ouverture. Cookshire-Eaton, secteur Cookshire.

↑
Un autre modèle de fenêtre à guillotine à petits carreaux, subdivisée seulement à son châssis supérieur. East Angus.

↑
Fenêtre à guillotine à grands carreaux munie de sa contre-fenêtre. East Angus.

↑
Ce modèle de fenêtre à guillotine est demeuré populaire jusqu'au début du XX^e siècle. Les fenêtres jumelées comme celles-ci sont fort courantes dans le Haut-Saint-François. Remarquer la partie supérieure de l'ouverture : une plate-bande clavée en brique. Weedon.



↑
La fenêtre à guillotine sans petit-bois est sans doute la plus récente. Noter la fine corniche moulurée avec dessus à glacis (en pente légère) pour faciliter l'écoulement de l'eau. Cookshire-Eaton, secteur Cookshire.

↑
Ici, une fenêtre à guillotine à trois baies. Dudswell, secteur Marbleton.

↑
Grande fenêtre à imposte et étroites baies latérales au fond d'un portique en brique. Remarquer l'arc en anse de panier de l'arcade. East Angus.

↑
Dans un mur de brique, couverture (partie supérieure) de fenêtre en arc surbaissé à deux rangs de claveaux. Noter le soupirail qui éclaire la cave. East Angus.

↑
Des fenêtres de forme inusitée, ici un rectangle horizontal, font souvent partie des compositions qui se veulent asymétriques. Dudswell, secteur Bishopton.



Les lucarnes

On trouve dans le Haut-Saint-François une grande variété de lucarnes.

Les portes

Les ouvertures anciennes sont encore bien présentes dans le Haut-Saint-François, parmi lesquelles figurent les portes en menuiserie d'assemblage.



↑
Exemple de gâble, un modèle fréquent de fenêtre de toit. Bury.

↑
Lucarne à fenêtre pendante (c'est-à-dire dont l'appui est plus bas que la corniche). Bury.

↑
Porte en menuiserie d'assemblage. East Angus.

↑
Lucarne simple, ici à fronton. Cookshire-Eaton, secteur Eaton Corner.

↑
Lucarne à balcon. East Angus.

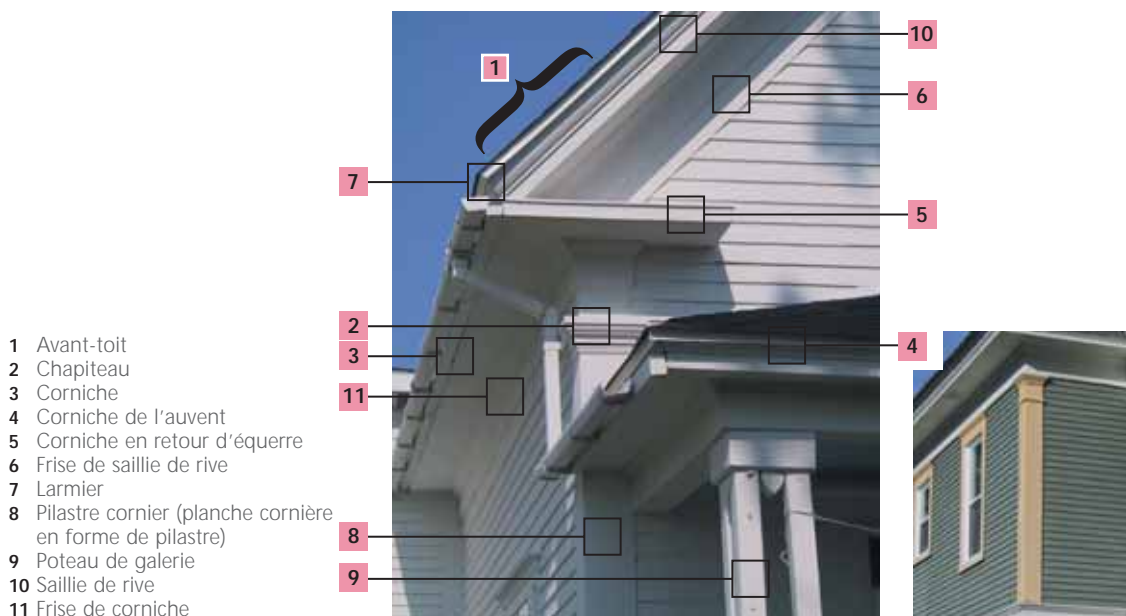
↑
Lucarne à croupe (ici, une grande-lucarne, puisqu'il y a deux fenêtres). Bury.

Les composantes décoratives

Les garnitures de rive

Qu'il s'agisse de bardeau ou de planche à clin, le matériau de revêtement n'est jamais utilisé pour le tour des ouvertures, les coins de la maison et la jonction avec la corniche et la saillie de rive. C'est là qu'intervient la menuiserie de rive.

Parmi les garnitures de rive figurent notamment les planches cornières, les chambranles et les frises de corniche, ainsi que les frises de saillie de rive.

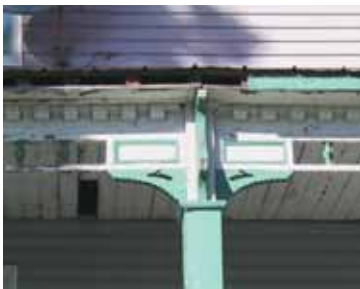


↑
 Détail d'une maison de Dudswell, secteur Marbleton, possédant encore toutes ses garnitures de rive.

↗
 Planche cornière en forme de pilastre. Cookshire-Eaton, secteur Eaton Corner.

→
 Chambranle de fenêtre tout à fait classique. Cookshire-Eaton, secteur Sawyerville.

Les ornements



↑
Ornement de pignon ajouré inspiré du *Stick style*. Remarquer le lambrequin finement découpé sous le rebord du toit. Dudswell, secteur Marbleton.

↑
Ornement de pignon dont l'exécution est particulièrement soignée, inspiré du *Stick style*. Cookshire-Eaton, secteur Sawyerville.

↑
Façade très ornementée : lambrequin à fuseaux, aisseliers découpés à jour, colonnes tournées, garde-corps à balustres. Noter les ornements du chambranle autour de la porte. Cookshire-Eaton, secteur Cookshire.

↑
Corniche d'un auvent à denticules, consoles, aisseliers, lambrequin à fuseaux, colonne de section carrée. East Angus.

↑
Aisseliers. Cookshire-Eaton, secteur Sawyerville.

↑
Garde-corps plein et pilier en bardeau typique du style « prairie ». Cookshire-Eaton, secteur Cookshire.

↑
Aisseliers. Dudswell, secteur Bishopton.

↑
Aisseliers. Scotstown.

Des corps secondaires à la fois ornementaux et utilitaires



↑
Porche au centre de deux logettes.
Cookshire-Eaton, secteur Sawyerville.

↑
Les deux oriels à chaque extrémité de
la façade constituent une combinaison
fréquente sur les maisons victoriennes
du Haut-Saint-François. Lingwick,
secteur Gould.

↑
Avant-corps (ou aile) avec une logette.
Dudswell, secteur Marbleton.

↑
Oriel particulièrement ornementé.
East Angus.

↑
Tourelle d'angle (à droite) revêtue
de bardeau de bois découpé.
Cookshire-Eaton, secteur Cookshire.
Photo : CLD Haut-Saint-François



Les bonnes interventions sur un bâtiment d'intérêt patrimonial - *Trucs et astuces*



↑
Chambranle autour d'une fenêtre
sur un revêtement de planche à clin.
Cookshire-Eaton, secteur Sawyerville.

↑
Maison de style « prairie », un des
rares bâtiments de ce genre dans
le Haut-Saint-François. Scotstown.

Les revêtements et les composantes

Les revêtements de mur traditionnels (planche à clin et bardeau de cèdre)

Les murs des maisons anciennes du Haut-Saint-François sont, en majorité, revêtus de matériaux modernes comme l'aluminium, le masonite, le vinyle ou le canexel. En théorie, ces matériaux ont la réputation d'être durables et surtout sans entretien, mais la grande majorité se révèlent décevants à l'usage.

Bien plus que le mauvais état réel des anciens revêtements de bois, la crainte de la somme de travail et des coûts que représente leur entretien a contribué à leur disparition. Toutefois, les revêtements anciens peuvent dans certains cas avoir été simplement recouverts. En principe, ils pourraient être rétablis sans trop de difficultés.



↑ Lorsque les garnitures de rive traditionnelles disparaissent autour des fenêtres, le long des murs et sous le rebord du toit, la maison perd considérablement de sa valeur. Bury.

Les menuiseries traditionnelles

La planche à clin et le bardeau de cèdre étaient toujours posés avec un ensemble de planches de rive qui faisaient, sur chaque mur, le tour du revêtement : lisse basse au pied du mur, planches cornières aux rives latérales (souvent ornées en pilastres), frises horizontales ou rampantes au sommet et chambranles autour des ouvertures. Lors de la mise en place d'un revêtement moderne, ces belles menuiseries disparaissent avec l'ancien revêtement.



↑ Un revêtement de brique en fort bon état. Cookshire-Eaton, secteur Cookshire.

Les parements de brique

Bien appuyés sur leur fondation de ciment ou de pierre, les parements de brique semblent généralement en bon état. Ils ne nécessitent que des travaux d'entretien et, le cas échéant, de réparation.



↑ Fenêtre à grands carreaux qui nécessite des mesures d'entretien ou de réparation. East Angus.

Les ouvertures

Les fenêtres et surtout les portes anciennes sont de plus en plus rares dans le Haut-Saint-François. Elles ont été remplacées par des produits industriels à haut rendement énergétique, qui ne conviennent pas toujours aux maisons anciennes.

Il est certain que les fenêtres et les portes anciennes qui ont été remplacées offraient sûrement un aspect bien peu attirant :

- vitrage givré de décembre à mars;
- fuites d'air;
- battants coincés;
- ferrures dévissées ou faussées;
- assemblages disloqués;
- malpropreté (bois crevassé, points de pourriture, peinture jaunie, salie et écaillée).

Il faut savoir que ces défauts, même s'ils étaient tous présents à la fois sur ces portes et ces fenêtres rejetées, étaient tout à fait réparables.



↑
Cheminée à renflement,
typique de la période victorienne.
Dudswell, secteur Marbleton.

↑
Cheminée moulurée en brique
à chaperon de ciment. East Angus.

Les cheminées

Il y a de belles souches à renflement encore visibles sur certaines maisons victoriennes, même s'il est certain que nombre de cheminées anciennes ont disparu au profit des conduits impersonnels en blocs de ciment ou en métal qui sont de plus en plus répandus.



↑
Deux fois plutôt qu'une...
Deux logettes jumelles
sur un immeuble de Bury.

Les toits

Dans le Haut-Saint-François, presque tous les toits en pente sont actuellement revêtus de bardeau d'asphalte. La rareté de la tôle ancienne donne à penser que les couvertures étaient, avant l'avènement du bardeau d'asphalte, en bardeau de cèdre. Mais ce matériau traditionnel est, lui aussi, singulièrement absent. Il n'est cependant pas impossible qu'il se retrouve sous un revêtement actuel, tout comme les tôles anciennes.

Les corps secondaires d'ornement

Il est heureux que, sur les maisons du Haut-Saint-François, les corps secondaires d'ornement ne semblent pas eux-mêmes trop menacés. Conséquemment, les avant-corps, les tourelles, les lucarnes monumentales, les oriels, les logettes, les échauguettes et les autres corps secondaires d'ornement contribueront encore longtemps à distinguer les maisons de la région.

Les menuiseries souvent fort élaborées, dont ces éléments sont le prétexte, peuvent bien entendu disparaître lors de la pose d'un nouveau matériau de revêtement. Cela équivaut malheureusement à leur retirer une bien grande partie de leur intérêt.



Autrefois



Actuellement

↑↑

Exemple d'édifice commercial ayant perdu ses composantes décoratives anciennes.

Les composantes décoratives

Les corniches moulurées, les lambrequins à fuseaux, les aisseliers chantournés et les accessoires de toit comme les lanternons, les lanterneaux, les mâts et les épis représentent sans aucun doute un surcroît d'entretien. Aussi, la tentation de les supprimer reste-t-elle très forte. Dans le Haut-Saint-François, il est souvent difficile, à moins de disposer d'une photographie ancienne, de savoir si une maison a perdu certains de ses ornements. Là est le problème : ils peuvent disparaître sans laisser de trace.



Autrefois

↑→

Exemple de maison dont la galerie a été transformée en véranda. Mais cette modification est peu de choses en regard des autres rénovations que le bâtiment montre : haussement de la cuisine d'été, disparition des détails de rive, remplacement des ouvertures et suppression des souches de cheminée anciennes.



Actuellement

Les galeries (aussi les perrons, les balcons...)

Au même titre que les fragiles ornements, les galeries, elles-mêmes abondamment ornées, représentent sans doute les composantes de la maison les plus menacées. Heureusement, elles sont le plus souvent couvertes d'un auvent, ce qui accroît sensiblement leur longévité. Mais leurs parties basses (les planchers, les garde-corps et les escaliers) toujours soumises aux intempéries, doivent être réparées souvent et même remplacées périodiquement. C'est ce qui est arrivé aux galeries dont le garde-corps est de facture plus récente, les planchers

en planches trop minces et les poteaux de soutien en tuyau de fer.

Par ailleurs, dans un passé récent, plusieurs galeries ont été transformées en véranda ou en petit solarium. Ces corps secondaires d'entrée, de toute façon une coutume fort répandue dans le Haut-Saint-François, doivent être en harmonie avec le reste du bâtiment.



La réparation et l'entretien des composantes et des matériaux anciens

L'entretien, gage de longévité

Les maisons anciennes n'auraient pu durer jusqu'à aujourd'hui sans un minimum d'entretien. Ce mode d'intervention est le mieux indiqué pour maintenir un bâtiment en bon état et en respecter chacune des caractéristiques anciennes. L'entretien met en œuvre des travaux simples mais récurrents de nettoyage, de peinture et de réparation mineure.

L'entretien des surfaces peintes...

1

Le lavage est essentiel

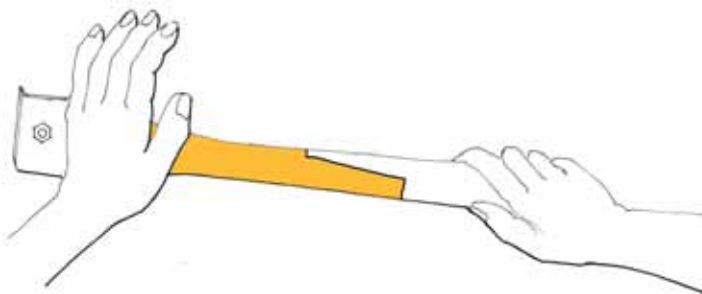
La première étape consiste à laver la surface à l'eau pure ou additionnée de vinaigre. Une surface lavée révèle avec plus de clarté si elle doit être repeinte et où elle doit l'être.

De plus, le lavage des surfaces à repeindre élimine la poussière et le sable accumulés qui, autrement, contribueraient à épaissir indûment la nouvelle couche de peinture et à la rendre rugueuse.

2

La préparation de la surface avant de repeindre

Préparer correctement la surface avant de repeindre est une étape essentielle. Il faut d'abord gratter la vieille peinture et sabler. Il est ensuite nécessaire de recoller une menuiserie branlante, de recoller un éclat de brique ou de visser un assemblage disloqué. On termine en chassant les têtes de clous et en rebouchant les trous au mastic ou à l'aide d'une pâte vendue spécialement pour usage extérieur.



Le grattoir est tenu à deux mains (ici, l'utilisateur est droitier) : la gauche pousse la lame contre l'ouvrage tandis que la droite tire l'outil

3

Le procédé des retouches

Les surépaisseurs de peinture sont inutiles et même nuisibles. Si la peinture est déficiente seulement par endroits, il ne faut pas repeindre partout, mais gratter, sabler et repeindre seulement les endroits endommagés. Il faut, pour ce faire, disposer d'une réserve suffisante de la même peinture que celle qui a déjà été utilisée. Si le bois (ou la brique) est remis à nu, il est important de reconstituer une surface résistante par l'application localisée d'un apprêt et de plusieurs couches de peinture. Avec le temps, les reprises tendront à s'atténuer et à disparaître.

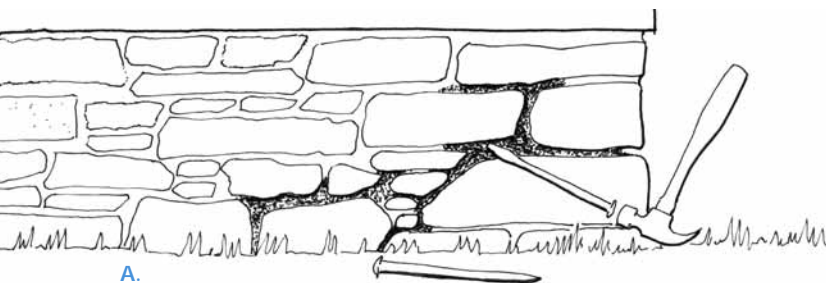
Le grattage d'une vieille peinture

Le grattage est une opération rebutante qui en a découragé plus d'un. Encore ici, une bonne méthode de travail agrémentée de quelques astuces fait toute la différence. Cela est tellement vrai que, dans certaines conditions, un vigoureux grattage avec des lames tenues bien tranchantes peut valoir un décapage.

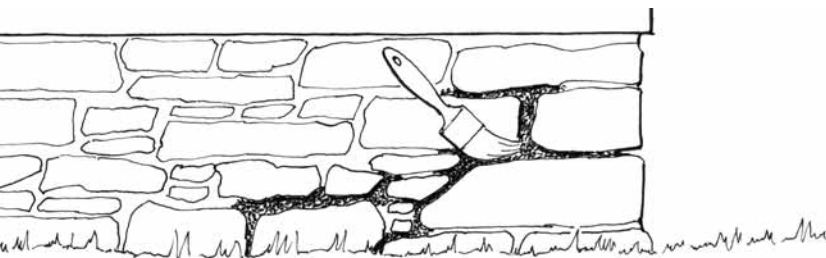
Il faut un jeu de plusieurs grattoirs à peinture, au moins deux exemplaires de chaque largeur employée. Le manche doit être le plus long possible (jusqu'à 60 cm). Un grattoir à manche long est actionné avec les bras à



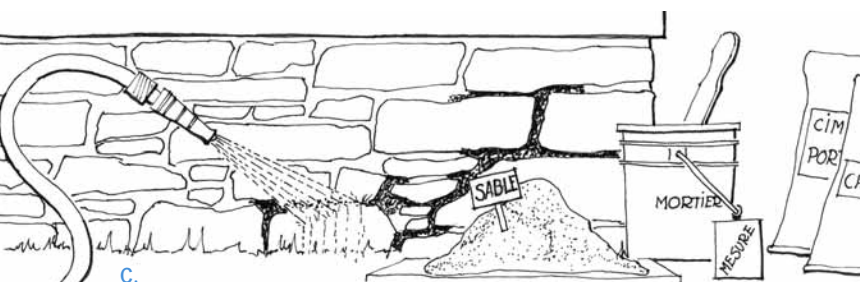
partir des épaules, pas seulement avec les mains, d'où une force décuplée. Il est important de prendre le temps de modifier ou de faire modifier ces outils lorsque nécessaire. Sur l'échafaudage même, un petit étau monté à poste fixe permet l'affûtage fréquent des lames des grattoirs avec une bonne lime huilée et maniée à deux mains. Il faut bien entendu disposer d'une bonne réserve de lames de rechange, car elles s'usent vite. Il ne reste plus qu'à fournir un effort continu et à s'armer de patience.



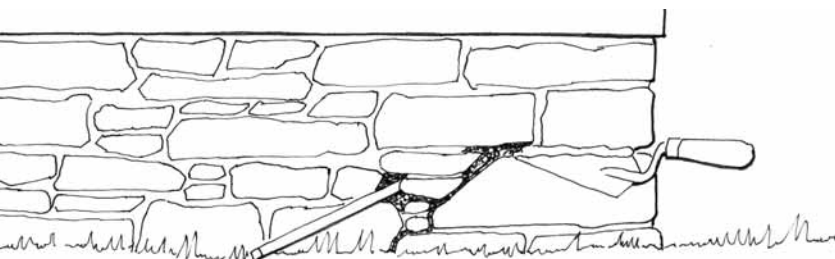
A.



B.



C.



D.

Les petites réparations

Les nombreuses réparations que la maison ancienne nécessite sont le complément obligé de l'entretien. Elles demandent plus de soin et de patience que de compétences spécialisées. Réalisées à temps, les petites réparations peuvent assurer la durabilité des revêtements et des autres composantes de la maison. Entreprises sans enthousiasme, elles deviendront vite une pénible corvée. Considérées comme un passe-temps instructif, elles pourront même devenir agréables. En voici quelques exemples.

1

Rejoindre les pierres d'un mur ou d'une fondation

Sur un mur stable qui n'est pas sujet à des déformations graves, si le mortier s'effrite et tombe, il faut simplement rejoin-
toyer les pierres.

A. À l'aide d'un ciseau (ou d'une pointe) et d'un marteau, retirer le vieux mortier sur environ 1 pouce (2,5 cm) de profondeur. Éviter de desceller les pierres en fouillant trop profondément.

B. Nettoyer à fond avec un pinceau à poils durs.

C. Mouiller les pierres du mur et préparer le mortier (ciment Portland, chaux, sable et eau).

D. Pousser le mortier dans les creux à l'aide d'une truelle ou d'une planchette et finir le joint à effleurement (à égalité avec la surface de la pierre).

2

Réparer un revêtement de planche à clin

Le plus souvent, un revêtement de bois ne présentera de défauts qu'à certains endroits, particulièrement à sa partie inférieure. Sans même avoir à enlever et à remplacer les planches affectées, ce qui représenterait un travail d'envergure, on peut réparer localement les points de pourriture, les cassures et les autres défauts en posant ce que l'on appelle un rossignol ou flipot (termes d'ébénisterie).

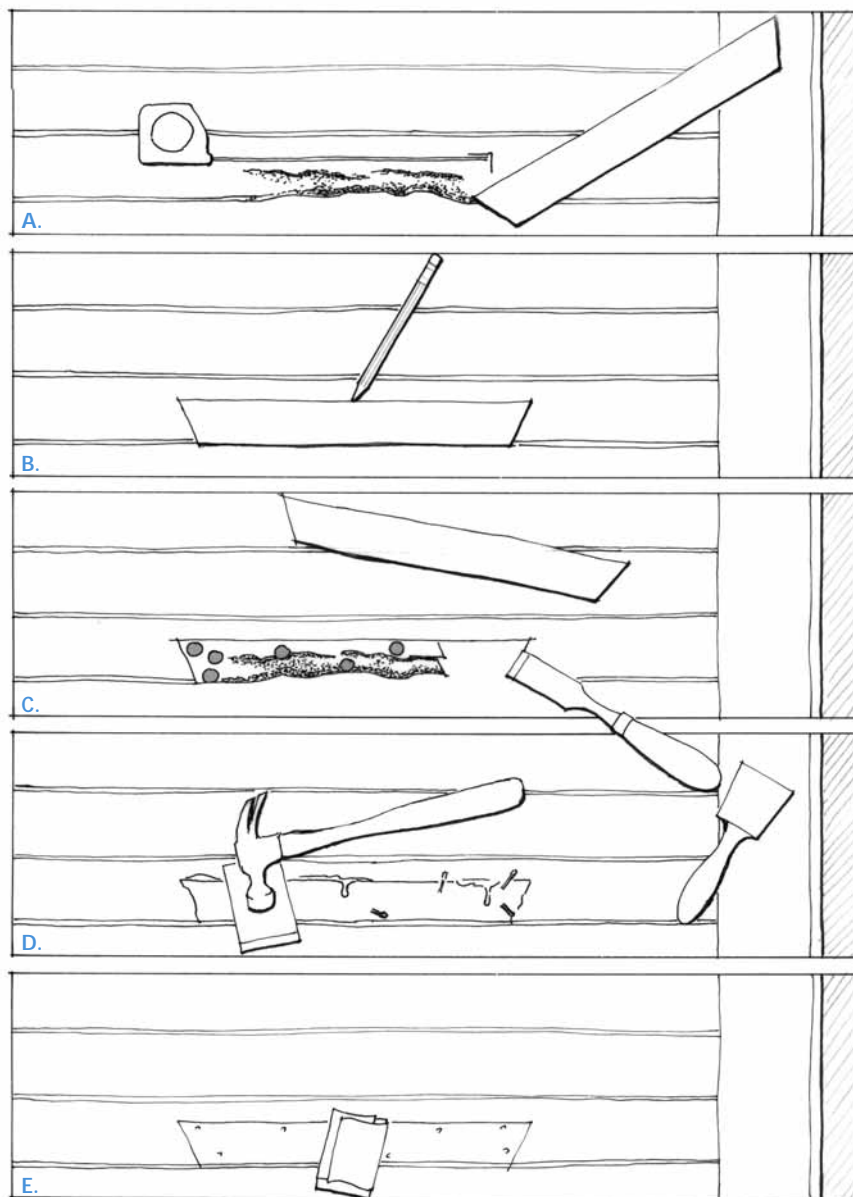
A. Dans une planche d'épaisseur suffisante, tailler un rossignol qui couvrira largement le défaut. Le bois du rossignol peut être du pin blanc, mais complètement dépourvu de veines grises. Un rossignol dont les bouts sont en biseau ou en pointe est la marque d'un travail professionnel.

B. Tenir le rossignol à sa place définitive et en tracer le pourtour avec un crayon bien aiguisé.

C. À l'aide d'un ciseau fraîchement affûté, évider soigneusement la partie marquée. On peut faciliter le travail en perçant plusieurs trous à l'intérieur des lignes.

D. Après un essai d'insertion, enduire de colle hydrofuge les tranches du rossignol et les côtés de la cavité. Insérer définitivement le rossignol au marteau en intercalant un bloc. Enfoncer quelques clous à finir et chasser profondément la tête des clous.

E. Araser au ciseau ou au rabot. Finir au bloc à sabler.





A.



B.



C.



D.

3

Remodeler un point de pourriture à la résine dans une pièce de menuiserie

Lorsqu'un défaut comme de la pourriture sur une pièce de menuiserie (madrif de galerie ou planche à clin par exemple) est limité en dimensions, un remodelage à la résine époxy peut être suffisant. Il est important que le bois soit complètement sec. La résine de polyester est un excellent produit qui pourrait également être utilisé, d'autant plus que son coût est moindre.

Réparer un appui de fenêtre

A. Délimiter précisément, autour du point de pourriture, le bois qui devra être enlevé. Pour retirer la totalité du bois pourri, la ligne doit toujours être tracée sur le bois sain. À l'aide d'un ciseau bien tranchant, éviter la partie marquée. Si la cavité débouche sur un vide, bourrer soigneusement le fond avec de l'étaupe ou du papier pour éviter que la résine ne s'infilte sous l'appui.

B. Pour refaire la feuillure, fixer provisoirement un tasseau bien graissé (saindoux ou vaseline). De manière à empêcher la résine de fuir par la partie basse de la reprise, le tasseau doit être parfaitement ajusté. Un peu de mastic de vitrier aidera à colmater les joints.

C. Mélanger le durcisseur à la résine et verser le mélange dans la cavité. À l'aide d'un bâton, pousser la résine sous le tasseau.

D. Laisser durcir et, une fois bien sec, retirer le tasseau, reboucher les trous de clous et sabler.

Les remplacements, quand il n'y a plus moyen de faire autrement

Sur une maison ancienne, le remplacement d'une composante doit être la toute dernière solution à envisager. Tout remplacement, quel qu'il soit, diminue l'intégrité de la maison. Même une fenêtre aussi minutieusement reproduite qu'elle puisse l'être ne vaudra pas

la fenêtre ancienne qu'elle remplace... sauf, bien sûr, si l'on peut trouver le matériau avec lequel on confectionnait jadis les fenêtres, soit le pin rouge, reconnu pour sa durabilité et sa qualité. Le pin rouge est disponible dans le Haut-Saint-François, notamment à Saint-Isidore-de-Clifton.

Les pins locaux



↑
Pin rouge *Pinus resinosa* (parfois appelé « pin jaune »). Le pin rouge n'est presque plus exploité commercialement aujourd'hui. Dans certains moulins du Haut-Saint-François, on en produit encore. On peut par ailleurs trouver cette essence en récupérant d'anciennes pièces. Cependant, comme ces dernières contiennent des clous et sont souvent peintes, les ateliers de menuiserie doivent les rejeter. Par contre, si elles sont récupérables, elles pourront peut-être être réutilisées. Fabriquée en pin rouge, une fenêtre ou une porte peut durer bien au delà de cent ans.



↑
Pin blanc *Pinus strobus*. L'un des seuls pins offerts sur le marché courant est le pin blanc. Plus il est rosé, plus il sera résistant. Avec ce bois, une menuiserie exposée aux intempéries durera peut être vingt-cinq ans mais guère plus.



↑
Un pin blanc très pâle et veiné de gris ne saurait en aucune façon être employé pour les ouvrages extérieurs : il ne durerait pas deux ans. Sur la pièce photographiée, c'est l'aubier, la partie externe du tronc (à droite), qui présente ces défauts tandis que le bois de cœur, la partie centrale du tronc (à gauche), paraît sain.

...À ne pas faire

...Ce qu'il faut faire

Poser de nouvelles fenêtres dont le modèle est inapproprié pour le Haut-Saint-François ; exemple : à division verticale comme les fenêtres à manivelle.

Poser des fenêtres à guillotine ; c'est-à-dire à divisions horizontale et centrale.

En posant de nouvelles fenêtres, modifier les dimensions des anciennes.

S'en tenir aux dimensions et aux positions des anciennes fenêtres.

Supprimer les chambranles des fenêtres.

Conserver les anciens chambranles ou poser des chambranles équivalents.

Poser des portes métalliques même si leurs qualités isolantes sont incomparables.

Réparer les portes anciennes de manière à ce que leurs qualités isolantes soient acceptables.

Poser un revêtement moderne en faisant disparaître les planches de rive et les chambranles.

Quoi qu'on fasse, il faut conserver les planches de rive et les chambranles.

Remplacer un garde-corps de galerie, un ornement, par ce que l'on a trouvé à la quincaillerie.

S'il faut absolument les remplacer, demander à un artisan compétent de reproduire ces éléments en bois de bonne qualité ; les copies en plastique dur offertes dans certaines boutiques spécialisées peuvent être un bon compromis.

Remplacer un plancher de galerie en madriers par un autre en fibre de verre soi-disant de durabilité supérieure.

Préférer un plancher en madriers d'épinette que l'on changera périodiquement ; certains bois sont pratiquement imputrescibles (ne pourrissent pas), mais plus dispendieux.

Utiliser du bois traité.

Le bois traité est polluant et toxique même à long terme ; consulter la note précédente.

Et que dire de la profusion de produits proposés sur le marché pour « améliorer » la maison ancienne ? Pour y voir clair, il faut agir avec discernement.

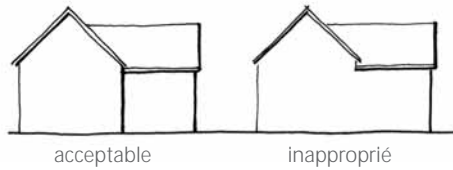
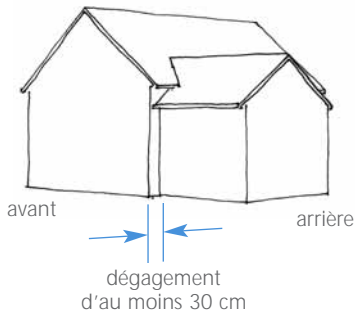
À propos des remplacements...

Quelques notes concernant la construction des corps secondaires et l'agrandissement d'une maison ancienne

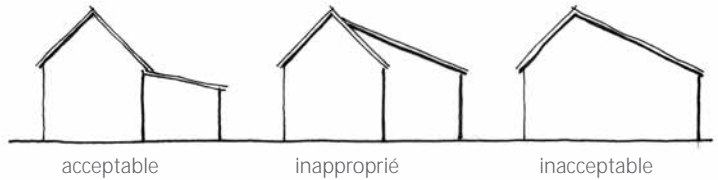
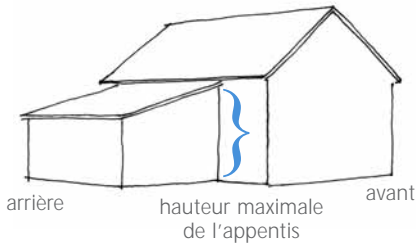
L'agrandissement d'une maison ancienne doit suivre certaines règles. En premier lieu, il importe de garder intact le volume du corps principal en le conservant bien « lisible ». Évidemment, le corps secondaire doit être plus

petit que le corps principal et ne doit pas être disposé de n'importe quelle manière. Les repères suivants pourront aider à bien comprendre la façon appropriée d'agrandir une maison par la mise en place d'un corps secondaire ou d'un appentis.

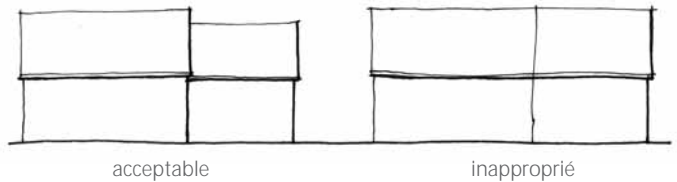
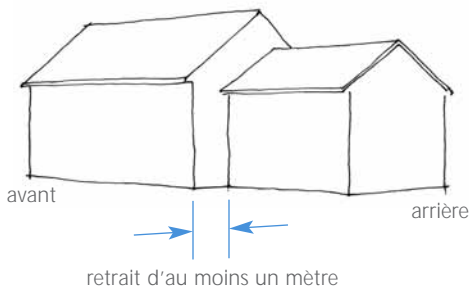
Les principaux repères pour l'ajout d'un nouveau corps secondaire sur une maison ancienne



Laisser un décrochement de manière à conserver les deux murs indépendants l'un de l'autre.



Le toit en appentis ne devrait pas être plus haut que la corniche du toit du corps principal



Construire un corps secondaire trop grand et trop haut serait une erreur

Deux cas où les principes relatifs à l'agrandissement d'une maison ancienne n'ont pas été respectés

→→

Cette maison cubique a été agrandie par l'arrière et un lourd édicule occupe désormais l'ancienne terrasse faitière. Le volume d'origine du bâtiment a donc complètement disparu.



Autrefois



Actuellement

→→

Cette maison à toit mansardé a été rallongée sur le côté (à droite) et agrandie par l'arrière. La rallonge est exactement de même gabarit que le corps principal et l'appentis arrière est couvert d'un prolongement du terrasson. Les proportions premières de la maison en sont faussées.



Autrefois



Actuellement



La valorisation d'un bâtiment ancien « modifié »



Dans le cas d'un bâtiment principal...

Au fil du temps, nombre d'édifices anciens ont fait l'objet de modifications. Leur intérêt patrimonial est ainsi moins perceptible, parce que les caractéristiques et les matériaux anciens ont disparu. Cependant, sans nécessairement effectuer une coûteuse restauration, il est possible

de valoriser ce genre d'édifice en lui redonnant graduellement un aspect qui se rapproche de son état ancien. Une telle démarche, qui peut être réalisée sur un horizon de plusieurs années, nécessite un doigté certain. Il faut accepter d'y mettre le prix, soit en temps, soit en énergie...



planche cornière

corniche à consoles

Autrefois



Actuellement

← ↑

En comparant la photo ancienne (à gauche) à la photo actuelle (à droite), il est facile de constater qu'une opération de mise en valeur de la maison ne nécessiterait en fait que des interventions mineures. Il pourrait s'agir, par exemple, de l'installation d'un parement de planche à clin ou de bardeau de bois, avec planches cornières et chambranles autour des ouvertures, en plus de la pose d'une corniche à consoles.



Autrefois

lambrequin
planche cornière

fenêtre à guillotine
à baies latérales



Actuellement

Voici quelques conseils pour établir un « plan de valorisation » :

1

Identifier le type architectural de sa maison, parmi ceux présentés aux pages 5 à 7. Exemples : maison victorienne, maison d'influence Second Empire, etc.

Les types architecturaux du Haut-Saint-François sont d'abord basés sur le volume général des maisons. Même dans le cas d'une maison très remaniée, le type architectural reste facile à identifier.

2

Tenter de retrouver une ou plusieurs photos anciennes de la maison.

3

Rechercher, dans le voisinage ou la région, les maisons non modifiées du même type architectural, qui pourraient servir de modèles à étudier. Effectuer ce travail en s'efforçant de saisir l'âme de ces bâtiments, c'est-à-dire en identifiant les différences fines qui font de ces bâtiments des constructions anciennes.

←

Cette fois encore, la mise en valeur de la maison ci-contre ne nécessiterait que des gestes relativement simples :

- installation d'un revêtement en planche à clin en bois ;
- mise en place de fenêtres à guillotine (à division horizontale et non verticale) et, pour les grandes fenêtres, installation de fenêtres à guillotine à baies latérales ;
- pose de planches cornières ;
- ajout d'un lambrequin en bordure du plancher du balcon.

4

S'il y a lieu, entreprendre, avec toute la prudence et la retenue requises, la démolition des corps secondaires indésirables que la maison a pu acquérir vers la fin de son évolution (agrandissement disproportionné, abri d'auto, solarium trop massif, etc.). Surtout ne pas pousser trop loin le « déshabillage » de la maison.

5

Réparer ou refaire, le cas échéant, la toiture de la maison. Le matériau doit rester discret ou alors sa couleur doit s'intégrer à l'ensemble de la maison. À ce titre, les photos anciennes peuvent s'avérer fort utiles.

6

S'il y a lieu, reconstruire les corps secondaires utilitaires le plus possible vers l'arrière de la maison. Pour les corps secondaires d'ornement (tourelles, logettes, lucarnes à balcon, etc.) qui sont plutôt en façade, s'inspirer des modèles anciens ou s'abstenir, car ils sont fort délicats à concevoir.



loggia

colonnes

Autrefois

7

Si les ouvertures ne conviennent pas, les remplacer. Dans ce cas, il faut utiliser un modèle propre au type architectural. Les modèles les plus courants dans le Haut-Saint-François sont les fenêtres à guillotine. Les fenêtres à battants et à imposte sont présentes, mais rares. Pour trouver de telles fenêtres, on pourra visiter les centres de matériaux de recyclage du Haut-Saint-François ou on les fera faire sur mesure dans un atelier spécialisé. Le choix des portes de bois en menuiserie d'assemblage au lieu de portes métalliques contribuerait à accroître le caractère patrimonial de l'édifice.

8

Construire les planchers et les auvents de la galerie, du balcon, dans le cas bien sûr où ces composantes étaient présentes à l'origine.

9

Poser un nouveau revêtement en bois, planche à clin ou en bardeau. Lors de cette opération, la mise en place des garnitures de rive (planches cornières particulièrement) et des chambranles s'avère essentielle.

10

Dans le cas où elles étaient présentes autrefois, mettre en place les composantes décoratives comme les corniches moulurées, les garde-corps et les aisseliers au sommet des colonnes de galerie.



Actuellement

← ↑

La valorisation de cette ancienne maison à loggia, pourrait exiger la mise en place d'un parement de planche à clin en bois avec planches cornières et chambranles, la suppression du garde-corps plein et l'installation de fenêtres à guillotine. En outre, une restauration des ouvertures pourrait se révéler nécessaire sur le corps secondaire.



↑

Exemple intéressant de porte d'assemblage.



Dans le cas d'un bâtiment secondaire

↑
Bâtiment secondaire. Bury.

↗
Remise. Weedon.

Avant de toucher à un bâtiment secondaire ancien, qu'il s'agisse d'une remise domestique ou de la grange-étable d'un ensemble de ferme, il faut prioritairement respecter ce qui singularise le bâtiment, c'est-à-dire son volume, ses ouvertures, son revêtement et même, à l'occasion, ses défauts!

Comme dans le cas de la maison d'habitation, il faut étudier le bâtiment secondaire tel qu'il est avant d'entreprendre tout travail de rénovation quel qu'il soit. Il faut prendre le temps d'identifier clairement les composantes qui devront être laissées en place et remises en valeur et ce, même si elles ne servent plus. Par exemple, on peut devoir réparer au moins sommairement et fermer de façon permanente le « carreau à foin » sous l'avant-toit d'une ancienne écurie ou la grande porte de batterie d'une

grange-étable, même si les parois intérieures, entièrement refaites, ne tiennent plus compte de ces ouvertures.

Par ailleurs, toute réfection un peu importante d'un bâtiment secondaire ancien doit habituellement commencer par le bas : il faut lui procurer des fondations qu'il n'a probablement jamais eues. Le moyen à la fois le plus efficace et le moins coûteux est, en sous-œuvre, de couler une dalle-plancher dite « flottante » sur les rebords de laquelle est déposé le bâtiment. Cela exige, bien entendu, qu'il faille soulever le bâtiment à l'aide de vérins hydrauliques, hausser le sol s'il y a lieu, étendre un épais hériçon de pierre concassée, réparer la base, couler le plancher, coucher une nouvelle sablière, redescendre le bâtiment et enfin effectuer les ancrages.



Façade sur mur pignon



Toit à un seul versant



Toit en pavillon



Armoire



Plusieurs pignons

Voici quelques modèles de remises de jardin (cabanons) librement inspirés de l'architecture traditionnelle du Haut-Saint-François.



↑ Petite grange-étable. Bury.

↑ Grange-étable avec silo. Cookshire-Eaton, secteur Cookshire.



L'insertion des bâtiments nouveaux en milieu ancien

Une nouvelle construction dans un endroit déjà bâti doit tenir compte de l'aspect des bâtiments voisins. C'est encore plus vrai en milieu ancien. Il y a différentes façons de procéder...

Imiter une maison ancienne

Certains constructeurs, rares autant qu'originaux, réalisent des imitations de maisons anciennes qui confondent jusqu'aux spécialistes. Si imiter n'est certes pas condamnable, imiter maladroitement l'est. Il faut donc avoir une solide connaissance des maisons anciennes pour réussir un tel défi.

S'inspirer de formes anciennes

Il vaut sans doute mieux s'en tenir à quelques repères de base qui résument la maison ancienne. D'abord, référer à la typologie qui devient alors un catalogue de formes possibles. Ensuite, ne conserver du modèle choisi que les grandes lignes de son volume et les principales composantes. Le résultat s'intégrera de façon harmonieuse à l'ensemble des bâtiments du milieu. Exemple :

→

Maison à étage

- Toit à deux versants droits
- Pente moyenne (45 degrés)
- Absence de lucarne
- Ouvertures symétriques en façade
- Auvent couvrant la galerie
- Seul détail important :
planches de rive et chambranles





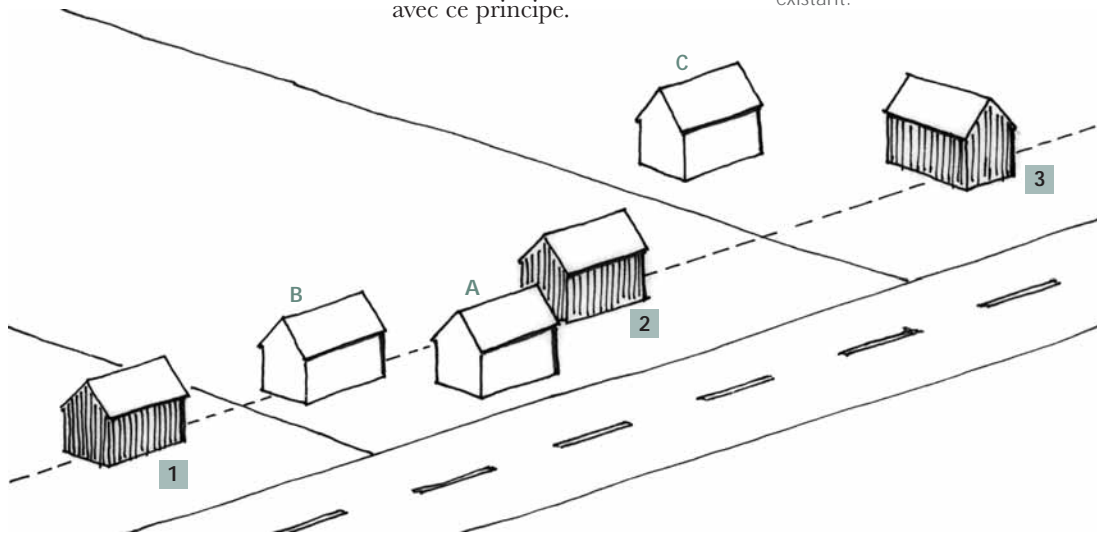
↑
Maison sans étage
Toit à deux versants
Pente moyenne (45 degrés)

S'en tenir à des formes « passe-partout »

Il est de ces formes très simples d'habitations qui s'harmonisent toujours avec le bâti ancien.
Exemple :

L'emplacement de la nouvelle construction par rapport aux maisons anciennes voisines a au moins autant d'importance que sa forme. La nouvelle construction doit respecter l'alignement existant. Mais encore faut-il que les règlements d'urbanisme locaux n'entrent pas en contradiction avec ce principe.

↓
1, 2 et 3 forment un alignement déjà existant de maisons anciennes
A, **B** et **C** sont de nouvelles constructions
A Trop en avant, la nouvelle construction fera écran aux maisons anciennes.
B La nouvelle construction respecte l'alignement existant.
C Position qui modifie l'alignement existant.





L'aménagement paysager en milieu ancien

De nombreuses maisons anciennes du Haut-Saint-François rappellent, sinon par leurs dimensions du moins par leur forme et leur ornementation, les belles villas du XIX^e siècle, dont le jardin « à l'anglaise » était l'une des caractéristiques essentielles.

Le jardin à l'anglaise est conçu de manière à intégrer l'architecture à la nature qui l'environne. Son aménagement vise à reproduire les aspects aléatoires et pittoresques de la nature : sentiers sinueux serpentant à travers les herbages, haltes bucoliques, plates-bandes de fleurs ondoyant à travers les arbrisseaux, bosquets étudiés d'arbres et d'arbustes, rocailles au bord des allées, plans d'eau, etc.

Sans aucunement prétendre que le jardin à l'anglaise soit le seul modèle possible d'aménagement, il peut être intéressant de s'en inspirer et ce, d'autant plus que les dernières tendances en horticulture vont dans le même sens.

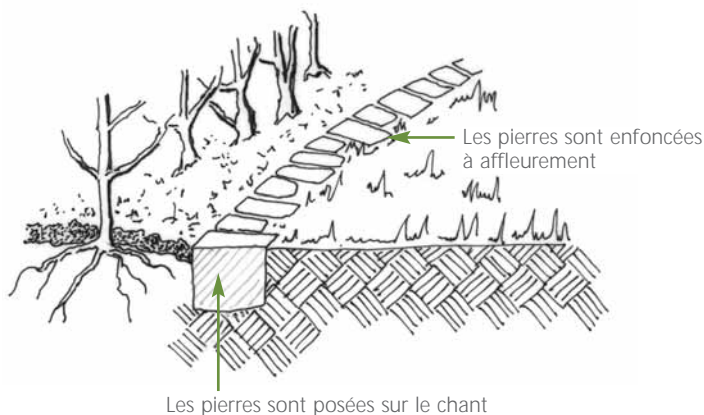
En effet, on accepte de mieux en mieux l'idée d'un gazon imparfait, mais sans pesticide et que l'on coupe beaucoup moins souvent. La « gestion écologique » du bord des routes en fait foi actuellement. Les parterres composés de pelouses qui alternent avec de vastes nappes de plantes dites « couvre-sol » redonnent au paysage un aspect plus naturel, tout comme les grands massifs de plantes vivaces mêlées d'arbustes.

Ainsi, pour concevoir un nouvel aménagement paysager, il s'agira de se rapprocher le plus possible de la nature et... de limiter au strict minimum les achats en quincaillerie et en « centre jardin ». Car il en est du parterre comme de la maison : il faut rechercher l'information et les compétences particulières et non plus se contenter de ce que le commerce courant propose.

Dans le cas des matériaux, il importe d'utiliser les matières traditionnelles et il vaut mieux s'en tenir au principe de l'unité : le moins possible de matériaux différents et le plus possible d'usages par matériau.



↑
Exemple d'escalier et de muret
en pierre sèche.
Photo : Collection Claude Bergeron.



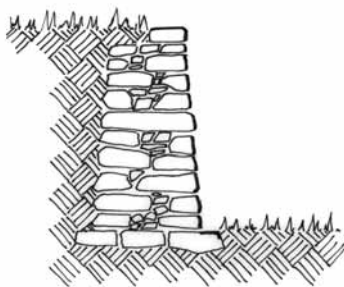
Les murets de soutènement, les escaliers et les bordures en « interbloc » : à éviter

Préférer les murets, les escaliers et les bordures en pierre sèche solidement montés. Note : les murs en pièces de pruche sont peu durables et, d'ailleurs, passés de mode.

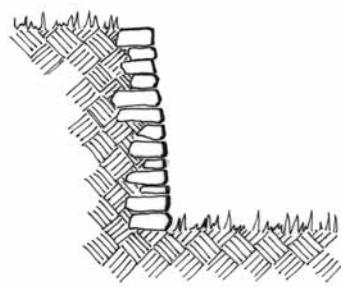
Un muret en pierre sèche doit cependant être construit afin qu'il soit à la fois esthétique et durable.

Les entrées d'auto pavées en « interbloc » très coloré : à éviter

À l'extérieur, s'en tenir à des matériaux de sol dont la couleur est discrète. Par ailleurs, les pavés en « interbloc » ne conviennent guère devant une maison ancienne. Employer plutôt la pierre concassée ordinaire (calcaire gris 0-3/4) ou le gravier naturel (gros sable et cailloux graniteux plutôt bruns).



↑
Un muret en pierre qui durera 100 ans.



↑
Le même muret en pierre mal
construit.



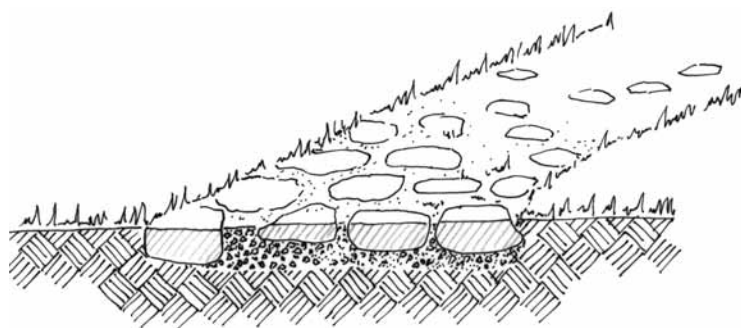
↑
 « Pas japonais », constitués de pierres
 espacées et enfoncées à affleurement
 du sol.
 Photo : Collection Claude Bergeron.

Les trottoirs en « interbloc » : à éviter

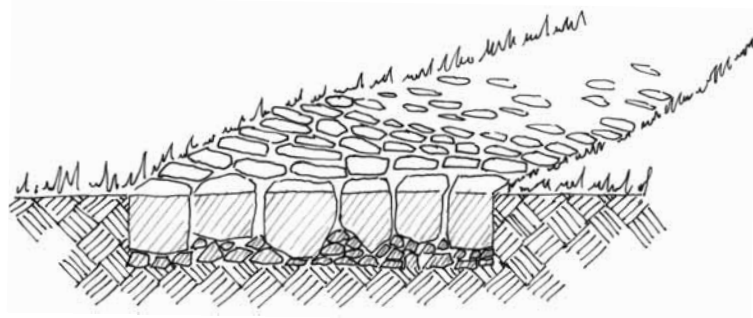
Opter plutôt pour le béton
 coulé qui a le mérite d'être parfait-
 tement fonctionnel, de couleur
 discrète et de ne pas nécessiter de
 bordures rajoutées. Sinon, un
 simple pavage de vraies pierres

enfoncées à affleurement du sol
 sera toujours de mise. Les mêmes
 pierres placées en « pas japonais »
 ou encore le gravier peuvent suf-
 fire pour un sentier d'ornement.

→
 Pavage simplement construit en pierres
 plates posées à plat sur un lit de
 concassé.



→
 Pavage très solide dont les pierres,
 très rapprochées, sont posées
 sur leur chant.





←

Une fleur vivace comme l'hémérocalle constitue un choix intéressant pour un aménagement paysager en milieu patrimonial.

Photo : Collection Claude Bergeron.

←

Pélagoniums dans un cache-pot fort original. Cookshire-Eaton, secteur Cookshire.



Flleurs vivaces

Penser « aménagement durable » en garnissant les plates-bandes de plantes et de fleurs vivaces cultivées traditionnellement dans la région. Leur rusticité est éprouvée et, une fois installées, elles ne demandent qu'un minimum d'entretien. Des fleurs de différentes hauteurs et des touffes de graminées font d'heureux mélanges.

Flleurs annuelles

Les annuelles trouveront place au bord des plates-bandes, dans les boîtes à fleurs, les pots, les jardinières ou les corbeilles suspendues qui demeurent un excellent complément à la maison ancienne. Pour ces récipients, choisir des matériaux traditionnels comme la terre cuite, le bois, la fonte de fer, etc. Certains vases en gros plastique peuvent être peints pour imiter la fonte ou la terre cuite. Des cache-pot originaux peuvent ajouter une touche d'humour au même titre que les nains de jardins!

Les haies

Pour les arrière-plans du jardin, on aurait avantage à s'inspirer des anciennes haies agricoles, ces alignements d'arbres, d'arbustes et de plantes sauvages, mais presque tous utiles, qui étaient laissés aux limites de la terre. Ainsi pourrait être constituée une haie non taillée et composée de plusieurs espèces d'arbustes prélevés dans la région même : aubépine, noisetier (coudrier), cornouiller (hart rouge), amélanchier, viorne, etc. Comme dans la nature, on pourrait trouver au pied de cette haie des petits fruits comme les bleuets ou les mûres (les framboisiers, trop envahissants dans une haie, doivent rester au potager).

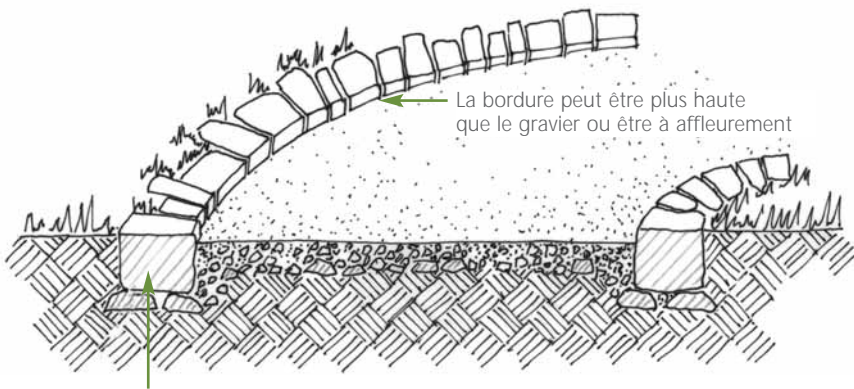
Les paillis

Rechercher des paillis esthétiquement plus valables, qui font de bien meilleurs obstacles aux plantes indésirables et qui, en plus, enrichiront la terre en se transformant d'eux-mêmes en terreau : paille hachée, feuilles mortes et rameaux, litière d'écurie en copeaux, écorce broyée, marc de café, compost domestique, etc. On évitera les sols de plates-bandes en gravier blanc.

↑

Exemple de paillis de feuilles mortes hachées.

Photo : Collection Claude Bergeron.



Les pierres sont posées sur le chant

Les bordures d'allées en béton coulé ou en blocs de béton : à éviter

Si le sol d'une allée est en gravier, les bordures ne sont pas nécessairement requises. Un alignement de pierres enfoncées à affleurement peut servir à cet usage. Ce sont alors des pierres de carrière soigneusement sélectionnées ou partiellement taillées.

Les bordures de plates-bandes en tube de caoutchouc : à éviter

Les bordures de plates-bandes en tube de caoutchouc ne sont pas essentielles, le travail périodique au coupe-bordure pouvant suffire. Un alignement de pierres enfoncées à affleurement peut aussi convenir aux plates-bandes.

Les bordures décoratives en plastique de couleur voyante

Ces produits de l'industrie ne font qu'imiter les bordures de plates-bandes anciennes en gros fil de fer ou en fonte de fer moulé. Comme ces garnitures ne sont plus fabriquées correctement, préférer les petits arceaux que l'on fabrique aisément en branchettes de saule.

← Bordure décorative moderne. Ces produits de l'industrie ne font qu'imiter les anciens ornements de plate-bandes en gros fil de fer ou en fonte de fer.



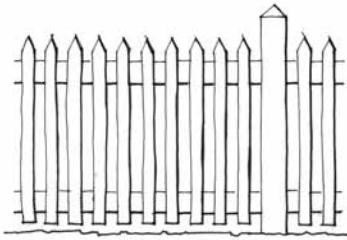
↑ Clôture métallique « Frost » sur laquelle grimpe une vigne vierge *Engelmannii*.
Photo : Collection Claude Bergeron.

Les clôtures « frost », les clôtures fausses lattes et en treillis de plastique (PVC) : à éviter

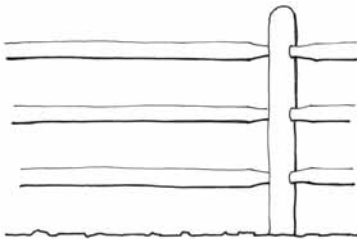
À moins qu'elles n'aient une fonction sécuritaire très spécifique, les clôtures métalliques « Frost » ne conviennent pas à un jardin d'agrément. Le cas échéant, on peut toujours y faire courir une vigne ou d'autres plantes grimpantes. La clôture rustique en perches de cèdre peut être envisagée ou, mieux, la clôture de bois garnie de lattes verticales, un « must » des années 1900 dont il faudrait mousser l'usage. Enfin, les garnitures de clôture en gros fil de fer, inspirées des mêmes années 1900, sont revenues sur le marché depuis quelque temps.

La page suivante présente des modèles de clôtures pouvant être utilisés en milieu traditionnel.

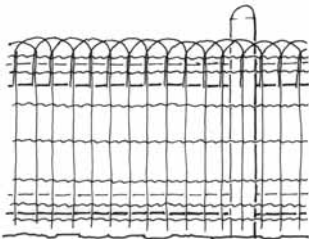




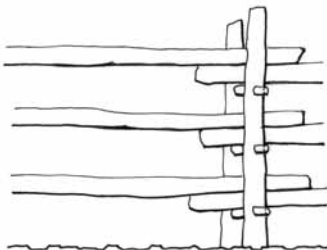
Clôture à garniture de lattes verticales. Entièrement en cèdre blanc de l'est non peint et laissé à grisailier sans plus d'entretien ; deviendra gris argenté avec le temps.



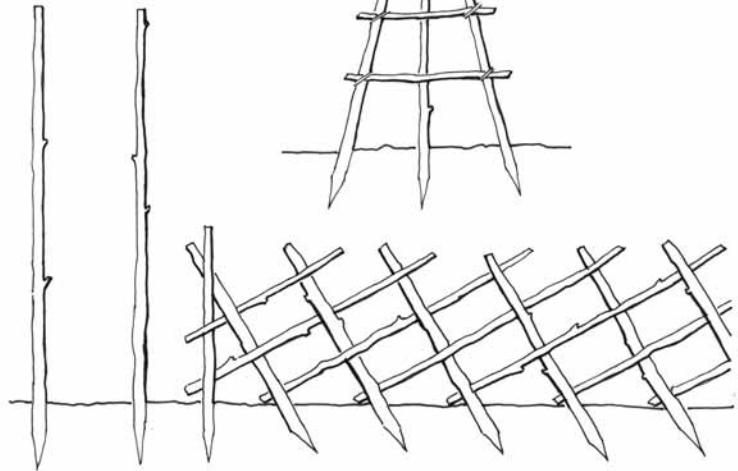
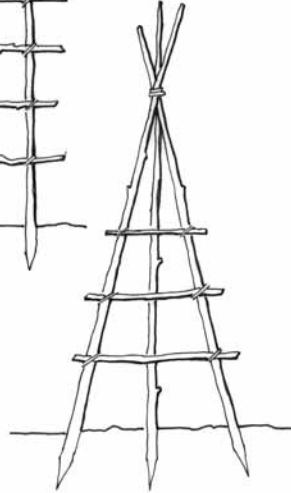
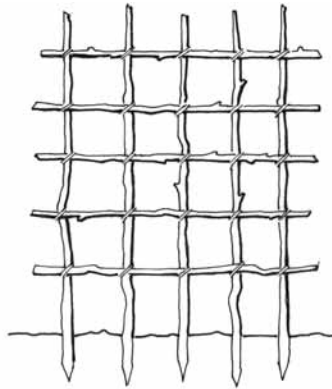
Clôture de perches à piquets simples et assemblage à tourillons.



Clôture à garniture en gros fil de fer, « style 1900 ».



Clôture de perches courante à assemblage à chevilles.



Les tuteurs de potager

N'employer que des échelas d'une seule provenance, en bois, qui deviendra gris argenté avec le temps : branches d'aulne écorcées ou non, cannes de saule (osier grossier), anciennes perches de clôture refendues, madriers de rebut (non peints) refendus, forts roseaux, etc. Ces baguettes peuvent être assemblées de diverses façons pour servir de tuteurs, de treillis, de trépieds, etc.

↑ Exemples de tuteurs assemblés de différentes façons.



↑ Pivoines. Dudswell, secteur Bishopton.



↑ Rosiers. East Angus.

Les fleurs et les arbustes appropriés aux secteurs anciens

Les fleurs vivaces et les arbustes sont particulièrement appropriés en secteur ancien. C'est le cas notamment des pivoines, de certains rosiers et des lys (chinois ou tigrés). Les rosiers étaient traditionnellement cultivés ou sauvages, à fleurs simples ou à fleurs doubles.

D'autres arbustes, des plantes et des fleurs vivaces se retrouvaient jadis dans les terrains. Il s'agissait, entre autres, des fougères, des lilas, des mauves (aussi appelées mauves musquées), des phlox, des cœurs saignants. Encore populaires aujourd'hui, ces espèces ont particulièrement leur place sur une propriété ancienne.

Les fleurs et les arbustes traditionnels

Des conseils pour se les procurer

Même si les variétés actuellement en vente peuvent différer très légèrement de celles qui poussaient dans les anciens jardins d'ornement, toutes les fleurs et tous les arbustes traditionnels sont actuellement disponibles en pépinière. Il existe pourtant d'autres moyens, traditionnels ceux-là, de se procurer des plants d'excellente valeur.

Les plantes vivaces se propagent surtout de façon végétative (c'est-à-dire sans passer par la semence) par la division des bulbes ou des rhizomes (grosses tiges souterraines). De tout temps, les jardins particuliers se sont pourvus en plantes vivaces par simple échange de bulbes ou de morceaux de rhizomes entre jardiniers. Et cette coutume est toujours vivante aujourd'hui.

Un avertissement au sujet des plantes vivaces indigènes ou sauvages : à moins qu'il ne s'agisse d'espèces extrêmement abondantes, il faut éviter de prélever des plantes indigènes dans la nature. Malheureusement, les espèces les plus recherchées sont souvent les plus rares, donc les plus menacées de disparition. S'en tenir aux sources qui ne mettront pas en péril, serait-ce localement, l'équilibre des espèces fragiles : pépinière ou échange entre jardiniers.

Plusieurs espèces d'arbustes se multiplient en produisant d'eux-mêmes des drageons, ces rejets qui poussent autour de la plante principale à partir des racines rayonnantes. En temps opportun, on sépare ces nouvelles tiges et on les replante.

Quoique le procédé demande un peu plus d'expérience, on peut obtenir de nouveaux individus à partir d'un arbuste adulte par bouturage (prélevée de la tige, la bouture produira des racines sous conditions contrôlées) ou par marcottage (tige recourbée et enterrée qui prendra racine pour donner une nouvelle pousse, la marcotte). En prenant certaines précautions élémentaires, le prélèvement des drageons, des boutures ou des marcottes est sans danger pour la plante qui les fournit.



**Quelques fleurs vivaces
parmi les plus
communes des anciens
jardins d'ornement**



Asperge officinale *Asparagus officinalis* : cultivée autant pour ses pousses succulentes au printemps que pour servir de fond de verdure en été.

Cœur saignant *Dicentra spectabilis* : fleur très caractéristique des jardins anciens.

Églantier *Rosa* : à fleurs simples.

Fougère (nombreuses variétés) : plante qui ne produit pas de fleurs, mais qui est très répandue dans les parterres.

Hémérocalle fauve *Hemerocallis fulva* : une incontournable des plates-bandes colorées.



Iris versicolore *Iris versicolor* : approprié pour les rigoles de drainage et le bord des plans d'eau.

Lis tigré *Lilium tigrinum* : compose des massifs dont les fleurs sont vivement colorées en rouge orangé.

Mauve *Malva* : utilisée pour faire de beaux massifs de petites fleurs blanches ou bleues.

Muguet *Convallaria majalis* : son parfum est incomparable.

Pensée *Viola* : fleur basse qui convient aux rebords des plates-bandes.

Phlox *Phlox* : fleur bleuâtre ou rose.

Pivoine *Paeonia* : un classique dont les grandes fleurs sont très agréablement et très fortement parfumées.

Rosier *Rosa* : certaines variétés fort anciennes produisent des fleurs doubles beaucoup plus agréablement parfumées que les variétés actuelles dont les fleurs sont toutefois impressionnantes visuellement.

Héliopsis faux-hélianthe *Heliopsis helianthoides* : grande fleur rustique à tige haute d'au moins deux mètres dont une forme d'un jaune éclatant est cultivée depuis fort longtemps le long des bâtiments de ferme au Québec (appelée à tort « soleil », qui est plutôt une autre appellation du tournesol).

Tournesol *Helianthus* : dont la majorité des espèces sont vivaces.



↑
(de haut en bas)
Rudbeckia fulgida, Hémérocalle,
Phlox, Lilium asiatique
Photos : Jeanne Bergeron

Lexique

Aisselier : ornement triangulaire placé à la jonction de la colonne de la galerie et du bord de l'avent ou de l'avant-toit. L'aisselier est toujours chantourné.

Bardeau chantourné, découpé ou décoratif : bardeau de bois découpé à motifs.

Chaperon : chape de ciment, de maçonnerie couvrant une cheminée, un mur de clôture en pierre.

Corniche : ornement mouluré en surplomb sous l'avant-toit ou au bord de l'avent. La corniche peut aussi faire partie de l'ornementation d'une porte, d'une fenêtre ou marquer le sommet d'une devanture de commerce.

Corps secondaire : construction fermée de murs et couverte d'un toit, hors œuvre et attenante à un bâtiment, lequel prend alors le nom de corps principal.

Corps principal : partie la plus importante d'un bâtiment comportant un ou plusieurs corps secondaires.

Édifice d'intérêt patrimonial : édifice présentant une valeur par son histoire, son architecture, ses procédés de construction et/ou son ancienneté ; sa date de construction est antérieure à 1950.

Fenêtre à battants : fenêtre constituée de deux parties mobiles, les battants, dont l'axe de rotation est vertical.

Fenêtre à guillotine : fenêtre composée d'un châssis fixe et d'un châssis mobile coulissant de bas en haut dans une glissière ménagée dans le cadre.

Feuillure : rainure pratiquée sur l'angle d'un cadre de porte, de fenêtre pour recevoir la contre-porte, la contre-fenêtre.

Fronton : couronnement triangulaire d'un mur ou d'une lucarne, composé de deux moulures rampantes (en pente) et d'une moulure horizontale.

Gâble : pignon élevé sur un versant du toit.

Hérisson : épaisseur de pierre concassée.

Jardin : terrain aménagé en lieu d'agrément autour de la maison avec arbres, haies et plates-bandes de fleurs.

Lambrequin : ornement ajouté pendant sous la bordure du toit ou, plus souvent, de l'avent de la galerie.

Linteau : pièce d'un seul tenant qui ferme l'ouverture par le haut.

Logette : petit avant-corps d'ornement développé en hauteur sur un seul étage. La logette est habituellement, mais pas toujours, percée de fenêtres sur ses trois faces.

Lucarne à fenêtre pendante : lucarne dont la fenêtre interrompt l'avant-toit.

Oriel : petit avant-corps d'ornement développé en hauteur sur deux étages. L'oriel est percé de fenêtres sur ses trois faces.

Pailis : tapis de paille, de feuilles mortes ou d'autres matériaux organiques, déposé sur le sol d'une plate-bande.

Pilastre : représentation d'une colonne plaquée sur un mur, un chambranle.

Planche à clin : revêtement de mur constitué de planches horizontales de section triangulaire posées à clin, c'est-à-dire se chevauchant l'une sur l'autre. La planche à clin est souvent appelée à tort « déclin » ou « clin ».

Planche à feuillure : revêtement constitué de planches horizontales rainurées.

Planche cornière : planche constituée de deux pièces assemblées en équerre. Placée sur l'angle vertical de deux murs adjacents, la planche cornière réalise le raccord entre les revêtements de ces murs.

Plate-bande : organe clavé (constitué de claveaux, pierres ou briques) qui ferme l'ouverture par le haut.

Portique : galerie imposante délimitée par une arcade (suite d'arcs) ou une colonnade.

Potager : lieu où l'on cultive les légumes et autres plantes alimentaires. Le potager peut faire partie d'un jardin.

Toit en appentis : toit à un seul versant à pente faible ou moyenne.

Toit en pavillon : toit à quatre versants d'un bâtiment dont le plan est carré ou presque carré.

Tôle gaufree : tôle emboutie dont les reliefs forment des motifs décoratifs.

Tourillon : extrémité cylindrique d'un barreau ou d'une perche. L'assemblage à tourillon nécessite un trou rond dans l'autre pièce.

Tourelle : petit avant-corps d'ornement ou petite construction sur l'angle de la maison dont le toit est plus élevé que celui du corps principal. La tourelle est de plan circulaire ou octogonale et monte à partir des fondations. Une tourelle en surplomb à l'étage est une échauguette.

Bibliographie et ouvrages de référence

BERGERON GAGNON INC. *Inventaire du patrimoine bâti, Municipalités de Cookshire-Eaton, Dudswell, East Angus et Weedon, CLD du Haut-Saint-François*, 2003, 200 pages, + 482 fiches d'inventaire.

BERGERON GAGNON INC. Fiches d'inventaire (132) – Municipalité de Scotstown, CLD du Haut-Saint-François, 2005.

BERGERON GAGNON INC. Fiches d'inventaire (100) – Municipalité de Bury, CLD du Haut-Saint-François, 2007.

COMMISSION DES BIENS CULTURELS. *Les chemins de la mémoire, monuments et sites historiques du Québec, Tome 1*. Les publications du Québec, Québec, 1990, 540 pages.

COMMISSION DES BIENS CULTURELS. *Les chemins de la mémoire, monuments et sites historiques du Québec, Tome 2*. Les publications du Québec, Québec, 1991, 565 pages.

CONSEIL DES MONUMENTS ET SITES DU QUÉBEC. *Entretien et restauration, de la fondation à la toiture*. Conseil des monuments et sites du Québec, Québec, 1985, 66 pages.

LAFRAMBOISE, Yves. *La maison au Québec : de la colonie française au XX^e siècle*. Les Éditions de l'Homme, Montréal, 2001, 368 pages.

LONDON, Mark et BUMBARU, Dinu. *Fenêtres traditionnelles*. Héritage Montréal, Montréal, 1984, coll. Entretien/Réparation/Remplacement, 64 pages.

LONDON, Mark et OSTIGUY, Mireille. *Couvertures traditionnelles*. Héritage Montréal, Montréal, 1984, coll. Entretien/Réparation/Remplacement, 64 pages.

NOPPEN, Luc, PAULETTE, Claude et TREMBLAY, Michel. *Québec, trois siècles d'architecture*. Libre Expression, Québec, 1979, 440 pages.

Collection Maître d'œuvre – 15 guides techniques thématiques, Ville de Québec, ministère des Affaires culturelles et Office de planification et de développement du Québec, Québec, 1988, 23 pages chacun.

Table des matières

Un patrimoine à préserver et à mettre en valeur	1
Le patrimoine bâti du Haut-Saint-François	2
Une grande variété de types architecturaux domestiques dans le Haut-Saint-François	4
Les composantes architecturales typiques du Haut-Saint-François	8
Les bonnes interventions sur un bâtiment d'intérêt patrimonial - Trucs et astuces	18
La valorisation d'un bâtiment ancien « modifié »	31
L'insertion des bâtiments nouveaux en milieu ancien	36
L'aménagement paysager en milieu ancien	38
Lexique	46
Bibliographie et ouvrages de référence	47
Table des matières et crédits	48



Crédits

Équipe de coordination

CLD Le Haut-Saint-François

Julie Pomerleau, agente culturelle

Dominic Provost, directeur général

Comité de suivi

Danielle Potvin, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

Yves Tremblay, Ville de Cookshire-Eaton

Jean Dion, Ville de East Angus

Gestion de projet, recherche et rédaction

Bergeron Gagnon inc.

Gestion de projet, concept et rédaction : **Claude Bergeron, conseiller en patrimoine culturel**

Rédaction : **Michel Bergeron, ethnologue**

Conception graphique : **Félix Bédard, graphiste**

Révision linguistique : **Micheline Giroux-Aubin**

Dessins : **Michel Bergeron, ethnologue**

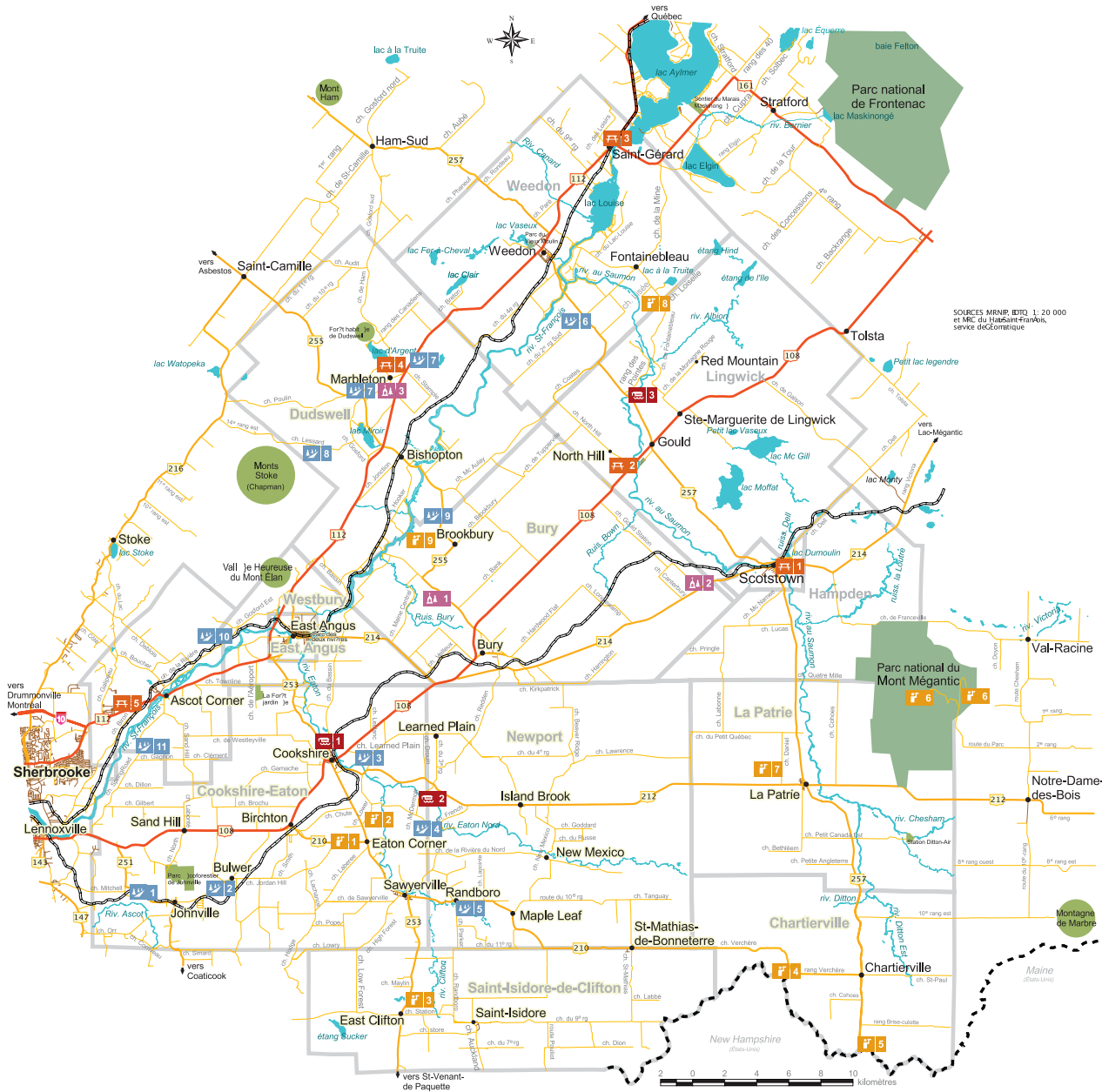
Traduction : **Karen Pick**

Impression : **Imprimerie J.B. Deschamps**

Mai 2007

ISBN 978-2-9809900-0-7

Photos : à moins d'indication contraire, les photos ont été prises dans le contexte de l'inventaire des édifices d'intérêt patrimonial mené par Bergeron Gagnon inc. dans les municipalités de Cookshire-Eaton, de Dudswell, de East Angus et de Weedon (2003); de Scotstown (2005) et de Bury (2007).





- ↖
Maison Pope, prestigieux édifice victorien.
Cookshire-Eaton, secteur Cookshire.
- ←
Maison victorienne. East Angus.
- ↑
Maison d'inspiration néo-gothique, d'un genre peu courant. Bury.

↑
Maison d'influence vernaculaire américaine.
Dudswell, secteur Bishopton.

↑
Oriel et fronton.
Dudswell, secteur Marbleton.

De récents inventaires et études de caractérisation du patrimoine ont révélé toute la richesse et la diversité de l'architecture ancienne dans le Haut-Saint-François. Des matériaux, des ouvertures et des composantes ornementales singularisent la région. Ce patrimoine bâti est plutôt méconnu, sous-estimé et assez souvent menacé. Faute de moyens et de connaissances, les interventions regrettables sur les édifices d'intérêt patrimonial ou, plus globalement, en milieu ancien, sont trop fréquentes.

S'il est important de bien identifier ce qui caractérise le patrimoine bâti du Haut-Saint-François, il l'est davantage de présenter les moyens pour le protéger. C'est ce que réalise la deuxième partie du présent guide, tout en fournissant des conseils pratiques. On y trouve les principes généraux de rénovation et de conservation, assortis d'exemples choisis, qui privilégient bien sûr l'entretien et la réparation.

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



COMITÉ DE DÉVELOPPEMENT

